

LOD n° 14 (M8995). *Editio minor* É. Lhôte et JM Carbon, ericlhote@hotmail.fr, Paris-Kingston (Canada) le 14/12/2020. L = 7,5 cm. H = 3,5 cm. Fouilles Évangélidis 1955. *Non vidimus*. Cependant, une photo de bonne qualité nous a été fournie par l'Éphorat des antiquités de Jannina, auquel nous adressons nos plus vifs remerciements : cette photo confirme la lecture τὸν χειμῶνα, et permet une datation plus précise du document.

Rapport d'autopsie de la photo : Évangélidis, en 1955, n'avait aucune hésitation sur la lecture de ce texte, alors que la photo ne permet pas de tout vérifier. Il faut croire que, sous l'effet de la corrosion, le document s'est dégradé depuis 1955. Certes, cette photo permet de garantir ΤΟΓΧΕΙΜΩΝΑ au lieu de ΤΟΙ, mais, au lieu de Δωδωναῖοι, on croit lire ΔΙΑΔΩΝΑΙΟΙ, ce qui est absurde. En fait, le premier *delta* qu'on croit lire est un *oméga*, d'une forme analogue à celui de Διώναν, le premier *iota* qu'on croit lire est un trait adventice, et le *delta* initial de Δωδωναῖοι a disparu dans la pliure. Il n'y a donc pas lieu de remettre en cause la lecture d'Évangélidis.

Bibliographie : Évangélidis, *Ergon* 1955 (1956) p. 56 et *PAAH* 1955 (1960) p. 171 (*SEG* 19, 1963, 427 ; Parke 1967 p. 261 n° 7 ; *LOD* n° 14). Cf. R. C. T. Parker, *Miasma*, Oxford [1983] 1990 p. 279.

Datation : ca 350-325. La photo permet de se faire une idée précise du style graphique. On constate que les formes de *oméga* sont variées : il est tantôt arrondi, tantôt pointu, tantôt ogival, mais presque toujours aussi grand que les autres lettres. Les *iota* et les *rho*, grands, contrastent avec les *omicron* et les *thêta*, petits. Tendance à la désarticulation, en particulier dans la forme des *nu*, des *mu*, des *pi*, des *epsilon*, des *alpha*. Tout cela nous éloigne du style pseudo-stoichèdon, et annonce le style du IIIe s.

ἐπερωτῶντι Δωδωναῖοι τὸν
Δία καὶ τὰν Διώναν ἢ δι' ἀνθρώ-
που τινὸς ἀκαθαρτίαν ὁ θεὸς
τὸν χειμῶνα παρέχει

τὸν Carbon : τὸν Év. et alii ΤΟΙ lamina

Les Dodonéens demandent à Zeus et à Diona si c'est à cause de l'impureté de quelque être humain que le dieu envoie les intempéries.

Sur le phylétique, molosse à l'époque qui nous intéresse, Δωδωναῖοι, cf. *CIOD/Ethniques épirotes* p. 35-37. Sur la forme non assibilée ἀκαθαρτία = att. -σία, cf. *LOD* p. 366.

Parker note un parallèle intéressant à notre inscription, Plutarque, *Quaest. Graecae* 40 : τοῦ δ' Εὐνόστου τὸ ἥρωον καὶ τὸ ἄλσος οὕτως ἀνέμβατον ἐτηρεῖτο καὶ ἀπροσπέλαστον γυναιξίν, ὥστε πολλάκις σεισμῶν ἢ αὐχμῶν ἢ διοσημιῶν ἄλλων γενομένων ἀναζητεῖν καὶ πολυπραγμονεῖν ἐπιμελῶς τοὺς Ταναγραίους, μὴ λέληθε γυνὴ τῷ τόπῳ πλησιάσασα. Cf. aussi Élien, *VH* 8, 5 : une flotte est retenue au port par des vents contraires, et les devins déclarent que c'est parce que plusieurs des soldats ont les mains souillées. On voit donc que les Dodonéens, comme les gens de Tanagra, cherchent dans une souillure quelconque la cause de leurs malheurs, et qu'ils le font avec soin, en s'adressant à l'oracle : ἀναζητεῖν καὶ πολυπραγμονεῖν, pour reprendre les mots de Plutarque. On voit aussi que la question des Dodonéens n'exclut pas la responsabilité d'une femme, δι' ἀνθρώπου τινός : les femmes étaient souvent accusées de souiller les sanctuaires, par exemple pendant leurs périodes de règles.

Il se peut cependant qu'il faille interpréter tout autrement le génitif ἀνθρώπου : non pas « la souillure causée par un être humain vivant, homme ou femme », mais « la souillure consistant en un être humain, un corps humain, c'est-à-dire un mort ». On sait en effet que, pour les

Anciens, il n'était rien de plus impur qu'un cadavre. C'est ainsi que, dans quelques règlements de pureté, ἄνθρωπος désigne en fait un mort, cf. *CGRN* 99 lignes 20-25 (ca 325-300) et *CGRN* 148 lignes 23-26 (ca 240 av.). Le cas était encore plus grave s'il s'agissait d'un meurtre, et, dans le passage d'Élien que nous avons évoqué, les soldats sont impurs parce qu'ils ont du sang sur les mains.